

La pêche à l'anneau

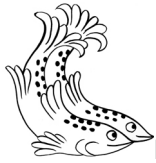


L'Anneau Magique est un ensemble de sites Internet d'artistes liés les uns aux autres sous la forme d'un anneau, de manière totalement décentrée et transparente. Issu du Web des années 90, ce format appelé autrefois *Webring* (« anneau du Web ») a été exhumé et repensé dans son mode de navigation à l'occasion d'un projet de recherche mené en école d'art en France (à Toulouse et à Limoges) et à l'étranger (à Yerevan).

Au cours de la création de ce projet, nous (artistes, professeurs, étudiants) avons cherché en quels termes évoquer les œuvres d'art à l'heure d'Internet. Le texte suivant découle de nos réunions hebdomadaires et témoigne des idées qui en ont émergées. Internet s'avère incontournable pour comprendre le monde aujourd'hui ; non qu'il faille absolument être sur Internet mais qu'en saisir les enjeux permet de comprendre où nous vivons et les contradictions qui nous entourent. Nous nous sommes penchés sur un large spectre d'œuvres, qu'elles soient numériques ou non, dans leur propension à voyager par le biais d'Internet et des réseaux.

Pour appréhender l'œuvre d'art à l'époque d'Internet, nous avons commencé à parler d'autre chose que d'art et de technologie ; quelque chose qui dépasse et excède ces deux champs. Il s'agit d'une bien plus petite chose et bien plus ancienne en réalité : un simple anneau. La figure de l'anneau nous intéresse pour deux raisons. Dès le début du Web, l'anneau est présent sur Internet à travers le principe de *Webring* . D'autre part, l'anneau comme symbole de lien et de communauté fait écho à la culture d'Internet fondée sur le lien hypertexte. Traverser les représentations de l'anneau depuis la Grèce Antique jusqu'à aujourd'hui a permis de percevoir de nombreux points communs troublants entre les histoires d'anneaux et les histoires d'œuvres d'art en réseaux.

Le cycle de l'anneau



Dans de nombreux contes et légendes, l'anneau est perdu puis retrouvé au terme de multiples aventures. L'anneau semble suivre une trajectoire circulaire qui le ramène inévitablement à son point de départ. Tel est le cycle de l'anneau comme l'analyse Charles Delattre dans son livre du même nom (*Le cycle de l'anneau – de Minos à Tolkien*, Charles Delattre, éditions Belin, 2009). Dans les histoires qu'il mentionne, le porteur de l'anneau devient vulnérable dès lors qu'il le perd, perdant du même coup toute reconnaissance jusqu'au retour inopiné de celui-ci :

« Destinataire temporaire de l'anneau, le personnage est pris dans un réseau d'échanges et relations, qui tantôt le rejettent, tantôt l'épargnent et lui accordent même ses faveurs en fonction des apparitions et disparitions de l'anneau » (*ibid.*, p. 61)

Objet de petite taille, à la fois personnel et signe ostentatoire, l'anneau fonctionne comme un marqueur mobile et temporaire, susceptible de s'attacher, se détacher et se fixer ailleurs avant de revenir à sa source. L'histoire de l'anneau de Polycrate contée par Hérodote dans la Grèce Antique illustre ce phénomène :

Suite à un coup d'état, le tyran Polycrate règne sur l'île de Samos de 538 à 522 av. J. C. (en Grèce). Son ami le pharaon Amasis lui confie un jour que les dieux sont jaloux de sa prospérité. Il l'enjoint donc à se séparer de son bien le plus précieux, et cela autant de fois qu'il le sera nécessaire. Polycrate suit ses conseils et part en mer où il jette son anneau le plus cher, serti d'une pierre précieuse. Cette perte l'accable profondément et le plonge dans une tristesse infinie. Quelques temps plus tard, un pêcheur ramène dans ses filets un poisson qu'il sert au roi en repas. À sa grande stupéfaction, Polycrate découvre son anneau à l'intérieur du poisson. Il exulte et ne retrouve pas la force de se déposséder à nouveau de son bien le plus cher. Puis il continue à prospérer jusqu'au jour où Oroïtès l'attire dans un piège, profitant de sa cupidité pour lui promettre la moitié de ses richesses en l'échange d'un service rendu. Se doutant de rien et malgré les avertissements de sa fille et ses amis, Polycrate rend visite à Oroïtès qui le fait prisonnier et l'exécute dans d'horribles souffrances.

D'in vraisemblables aventures provoquées par la disparition et la réapparition d'un anneau adviennent également dans l'histoire indienne de Shakuntâlâ adaptée par Kâlidâsa au V^e siècle, celle de l'africain Ngolo Diara contée au XX^e siècle par les griots du Mali ou encore *Le Seigneur des anneaux* de J.R. Tolkien et *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner en Europe.

Dans chacune des histoires mentionnées, la forme circulaire de l'anneau renvoie au cycle de la narration et au cycle de la vie et ses imprévus. Dans le contexte de l'art, on parlera du cycle des œuvres car ces exemples illustrent à merveille la manière dont celles-ci se construisent au terme d'interactions, d'ajouts et de retraits dans une société en réseaux à l'ère de la mondialisation. Comme l'anneau perdu dans les flots, l'œuvre contemporaine est « prise dans un réseau d'échanges et relations, qui tantôt la rejettent, tantôt l'épargnent et lui accordent même parfois ses faveurs ». Toute création aujourd'hui est soumise au schéma du cycle de l'anneau. Un quidam élabore un petit bijou dans son coin. Il décide de le partager sur Internet où il se propage rapidement. Peu à peu il en perd le contrôle car tout un chacun peut le télécharger à sa guise. Cette perte lui assure son lot de tracasseries, de reconnaissance ou les deux à la fois. Dans tous les cas, les interac-

tions s'enchaînent et le cycle s'avère inévitable.

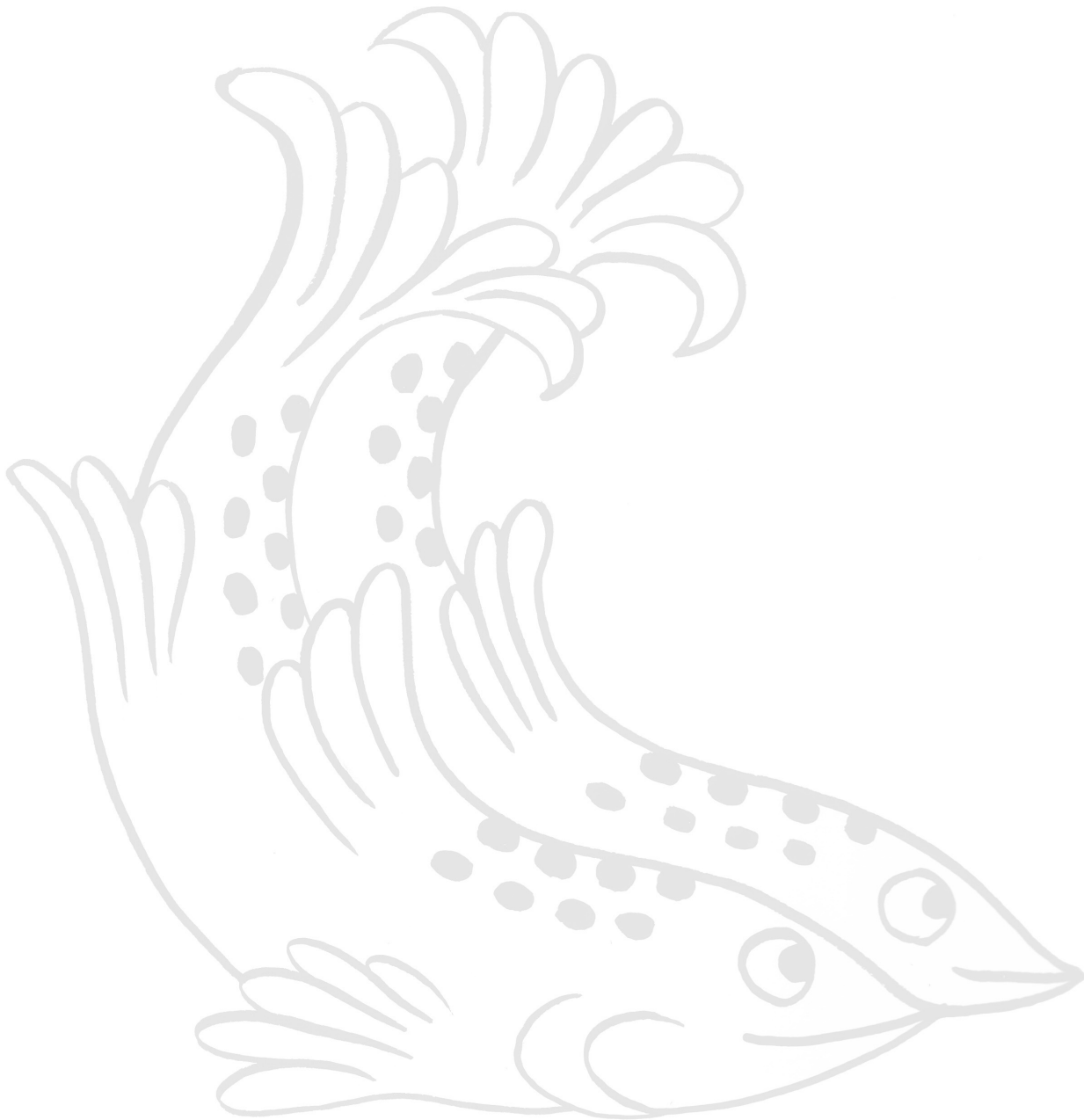
Certains diront à propos d'Internet et du téléchargement qu'il y a vol, sous-entendu que l'œuvre est la propriété exclusive de son auteur et ses ayants droit, jurant exclusivement par le cercle vertueux du commerce de produits finis. C'est le principe que vise à appliquer l'ACTA, traité international très controversé signé par plusieurs États pour lutter contre « l'augmentation dans le commerce international des contrefaçons et des produits sous copyright piratés ». Outre l'absence de concertation démocratique et de transparence, ce traité instaure une censure par le biais d'une obligation aux fournisseurs d'accès à Internet de divulguer des informations privées sur les internautes. Au lieu d'accompagner un mouvement de société inévitable, la vision du traité de l'ACTA impose une logique capitaliste fondée sur la propriété. Le cycle des œuvres à l'heure d'Internet est bien plus aléatoire et bien plus riche en réalité, offrant par ses multiples interactions un regard réflexif sur la pratique artistique.

L'affaire Robert Lang et Sarah Morris traduit la complexité qu'Internet a introduit dans la création des œuvres aujourd'hui par le biais de cycles d'interactions. De formation scientifique, Robert Lang se consacre aujourd'hui exclusivement au pliage assisté par ordinateur : c'est un origamiste chevronné qui crée des pliages réalistes et complexes à partir de programmes informatiques. Ses pliages sont publiés sur son site Internet sous copyright tandis que ses logiciels sont mis à télécharger sous licence libre. Une licence libre est une licence s'appliquant à un logiciel dont son auteur cède tout ou une partie de ses droits d'auteur. Il y a indéniablement un aspect philanthropique dans la démarche de Robert Lang, issue à la fois d'une culture d'amateur, populaire mais aussi scientifique. Sarah Morris poursuit quant à elle une carrière d'artiste après avoir suivi une formation en philosophie politique. Depuis le milieu des années 90, elle réalise des peintures et des vidéos inspirées par la structure de la ville et en particulier de son architecture. Son travail est exposé dans de très nombreux musées d'art contemporain à travers le monde. Il y a quelques années, Sarah Morris réalise une série de peintures en s'appropriant les documents de Robert Lang trouvés sur son site, sans l'avertir ni le citer. Mis devant le fait accompli et en l'absence de négociations avec Sarah Morris, Robert Lang intente un procès à celle-ci dont l'issue n'est pas encore connue à ce jour. Cette affaire reflète les vicissitudes du cycle de l'anneau. L'œuvre de Robert Lang apparaît sur Internet, disparaît dans les toiles de Sarah Morris qui deviennent à leur tour publiques jusqu'à ce que Robert Lang s'en aperçoive comme le prévoit le cycle de l'anneau. Dans cette histoire, Sarah Morris semble ne pas comprendre les échanges et collaborations qui font la richesse d'Internet. En privatisant la création de Robert Lang, elle agit comme un artiste Pop dans une société de consommation qui se sert dans le frigo. Or nous vivons dans un autre monde, confronté aujourd'hui à beaucoup plus d'interactions et d'interdépendances qu'auparavant, écologiques et financières et culturelles.

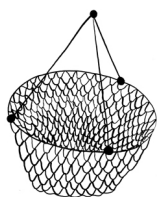
D'une manière générale, le cycle malmène et s'impose pour revenir inéluctablement à son point de départ. Nous connaissons tous le cycle des saisons auquel nous devons continuellement nous adapter en s'habillant en conséquence. D'autres cycles sont plus imperceptibles et artificiels. Il convient donc de comprendre les cycles qui nous gouvernent, de façon à pouvoir interagir avec.

Ce sont sans doute les ordinateurs et leurs algorithmes qui imposent leurs cycles au monde actuel. Ils sont si rapides qu'ils passent inaperçus mais rythment nos vies et une partie de l'économie mondiale. Sur un ordinateur, le temps de cycle correspond à sa vitesse de calcul. L'autre élément cyclique au sein de l'ordinateur est l'algorithme récursif. Un algorithme récursif dans un programme informatique consiste à s'appeler lui-même de façon à traiter l'information. Ce fonctionnement en boucle est à la base de tout logiciel et système d'exploitation. Un ordinateur qui plante cache bien souvent une boucle sans fin duquel l'ordinateur ni l'utilisateur ne peuvent sortir...

La vitesse de ces cycles de calcul de l'ordinateur, couplée à la vitesse de transmission des informations est au cœur du processus boursier. L'*algo-trading* (appelé aussi *black-box trading* et *robo-trading*) recourt aux ordinateurs et aux algorithmes pour interagir avec le carnet d'ordres de la bourse. Les transactions à haute fréquence (THF ou HTF) consiste à exécuter des transactions financières à grande vitesse, de l'ordre de la microseconde. Ce rythme frénétique est à l'origine du *Flash Crash* en 2010 lorsque 9% du marché disparaissaient en cinq minutes... Les enquêtes ont mis en évidence l'implication des transactions à haute fréquence dans cet incident. Véritable course contre la montre, la vitesse des échanges boursiers s'explique par une compétition effrénée. Ces algorithmes jouent en réalité les uns contre les autres sans aucune mise en commun.



Au hasard de l'anneau



Deux histoires lointaines (la vie de Polycrate contée par Hérodote dans la Grèce Antique et celle du vieillard Florentius contée par Saint Augustin dans la Rome antique) et deux histoires contemporaines (les films *Abyss* de James Cameron en 1989 et *Match Point* de Woody Allen en 2005) mettent en scène des personnages et des existences dont l'apparition et la disparition d'un anneau contribuera au hasard de leur destinée. Tour à tour perdu puis retrouvé dans l'immensité des eaux, l'anneau dans ces quatre histoires s'avère un gage de chance ou de malchance. Pour le vieillard Florentius, on peut dire que la chance lui a souri.

« Il y avait à Hippone un vieillard nommé Florentius, homme pauvre et pieux, qui vivait de son métier de tailleur. Ayant perdu l'habit qui le couvrait et n'ayant pas de quoi en acheter un autre, il courut au tombeau des Vingt. Martyrs, qui est fort célèbre chez nous, et les pria de le vêtir. Quelques jeunes gens qui se trouvaient là par hasard, et qui avaient envie de rire, l'ayant entendu, le suivirent quand il sortit et se mirent à le railler, comme s'il eût demandé cinquante oboles aux martyrs pour avoir un habit. Mais lui, continuant toujours son chemin sans rien dire, vit un grand poisson qui se débattait sur le rivage; il le prit avec le secours de ces jeunes gens, et en vendit trois cents oboles à un cuisinier nommé Catose, chrétien zélé, à qui il raconta tout ce qui s'était passé. Il se disposait à acheter de la laine, afin que sa femme lui en fit tel habit qu'elle pourrait; mais le cuisinier ayant ouvert le poisson, trouva dedans une bague d'or. Touché à la fois de compassion et de pieux effroi, il la porta à cet homme, en lui disant: Voilà comme les vingt Martyrs ont pris soin de vous vêtir. » (La Cité de Dieu - Livre XXII - Bonheur des Saints, Saint Augustin)

Comment ne pas se reconnaître dans la pêche miraculeuse du vieillard Florentius qui trouve par hasard un anneau d'or dans un poisson, trouvant ainsi richesse et respect au sein de sa communauté ? Ce qui arrive au pauvre Florentius, n'est-ce pas ce qui advient lorsque nous tombons sur une perle rare au hasard d'une recherche ou une navigation, suscitant l'admiration de notre entourage ? Le site *UbuWeb* (ressources dédiées aux avant-gardes) est souvent loué comme une petite merveille par les artistes qui le découvrent pour la première fois. L'artiste trouve une certaine reconnaissance à faire passer l'information à d'autres personnes averties. D'une manière générale, la numérisation du monde constitue aujourd'hui cet océan sur lequel nous divaguons à l'aveugle et duquel échouent des trouvailles imprévues. Comme l'anneau qui se perd parce qu'il est petit, chaque site est lui aussi minuscule par rapport à l'échelle globale d'Internet. Le Web constitue ce filet dans lequel nous espérons ramener nos désirs à la surface mais l'infinité des ressources numérisées, la complexité de leur mise en réseau laissent place autant au calcul qu'au hasard. Le bouton « J'ai de la chance » sur le moteur de recherche Google est bien le signe du hasard auquel on décide de se fier ou non.

Le film *Match Point* de Woody Allen raconte l'ascension sociale d'un jeune professeur de tennis (Chris Wilton) dans la ville de Londres sur fond de hasards improbables. Le film débute par le mouvement ralenti d'une balle de tennis qui passe d'un côté et de l'autre du court puis heurte le haut du filet avant de s'immobiliser dans les airs. Une voix-off sur fond de *l'Élixir d'amour* de Gaetano Donizetti accompagne la scène du commentaire suivant :

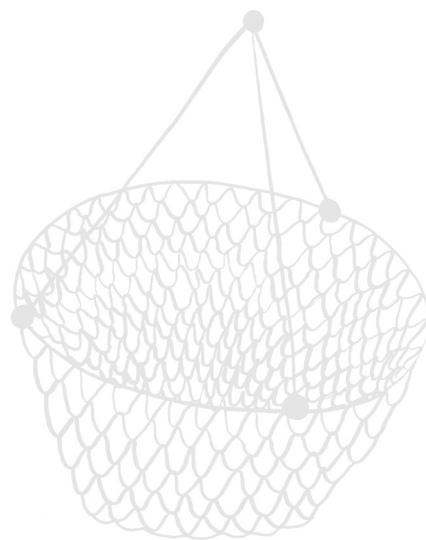
« Celui qui a dit « je préfère la chance au talent » avait un regard pénétrant sur la vie.

Les gens n'osent pas admettre à quel point leur vie dépend de la chance. Ça fait peur de penser que tant de choses échappent à notre contrôle. Dans un match de tennis, il y a des instants, quand la balle touche le haut du filet où elle peut soit passer de l'autre côté soit retomber en arrière. Avec un peu de chance elle passe, et on gagne, ou peut être qu'elle ne passe pas, et on perd. »

La scène reparait vers la fin du film de manière quasi identique. Elle se déroule sur le bord de la Tamise et c'est une bague cette fois dont le mouvement est filmé au ralenti. Pris dans des contradictions qui mettent en péril son ascension sociale, Chris Wilton vient de commettre un double meurtre et espère le faire passer pour un vol qui aurait mal tourné. Il se débarrasse précipitamment des bijoux de la victime dans la Tamise. Après avoir fouillé une dernière fois dans ses poches, il en extrait un anneau qu'il jette en direction du fleuve sans se retourner. L'anneau virevolte dans les airs comme la balle de tennis au début du film, rebondit sur la rambarde puis retombe sur le trottoir. Ce coup du hasard lui sauvera la mise puisqu'un toxicomane passe par là, récupère l'anneau et sera inculpé à sa place.

On peut voir dans cette représentation du hasard et de l'anneau le signe de l'instabilité des affaires humaines. On peut y voir également une préoccupation récurrente des artistes pour le hasard tout au long du XX^e siècle depuis le poème de Mallarmé (*Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*) jusqu'au mouvement Fluxus (Georges Brecht et John Cage) en passant par le mouvement Dada (dont le nom fut choisi au hasard dans le dictionnaire) et le mouvement surréaliste. Le collage d'images trouvées en est une des modalités (Kurt Schwitters Jan Arp, Robert Rauschenberg) donnant lieu pour certains artistes récents à la forme de livre d'artistes (Hans-Peter Feldman).

L'arrivée d'Internet semble donner une nouvelle ampleur à cette pratique de la collecte d'images trouvées. L'exemple du site *4Chan* mérite qu'on s'y attarde. Créé en 2003, *4Chan* est un forum anglophone dédié au partage d'images trouvées sur Internet, regroupées au sein d'un réseau de galeries (*imageboards*). Le forum *Random* est resté le plus populaire d'entre eux depuis sa création. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le logo de *4Chan* est un trèfle à quatre feuilles, symbole de hasard et de chance. Le site a ceci de particulier qu'aucune inscription préalable n'est nécessaire. Chaque contribution est signée *Anonymous*. Cette signature donnera son nom au collectif d'artistes *Anonymous* formé sur *4Chan*. De la collecte d'images trouvées au projet politique et l'écriture d'un manifeste suivi d'actions sur le terrain, *Anonymous* a tout d'un projet artistique fondé sur un monde de chaos et de bruit.



La communauté de l'anneau



À travers les âges, l'anneau ritualise la communauté sous des formes et des échelles très variées. Fondé sur le lien hypertexte, le Web instaure lui aussi des communautés extrêmement variables qui outrepassent les frontières des États-nations et des disciplines dans le contexte de la globalisation. Le *Webring* (anneau du Web) ne fait que renforcer cette symbolique de la communauté en associant la culture d'Internet avec la figure de l'anneau. Beaucoup d'artistes sur Internet et les communautés qu'ils constituent témoignent d'une recherche de sens à donner à cette globalisation et cette mise en commun.

La plus petite communauté est le couple qui scelle son union par une bague que chaque époux passe au doigt au cours du rituel du mariage. Sous le régime de la communauté universelle, les époux mettent tous leurs biens en commun. Au cinéma, on ne compte plus les scènes dont l'intrigue entre les personnages joue de cet accessoire qui apparaît et disparaît pour mieux les relier et les délier.

Au XIII^e siècle, le soutien de la famille Borromeo à la famille Visconti et la famille Sforza est représenté par l'emblème du nœud borroméen, symbolisant la trinité et la famille. Il s'agit de trois anneaux entrelacés de telle manière que si l'un des trois est brisé, les deux autres se libèrent automatiquement. Cette trinité, Lacan en fera la structure du sujet composé du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire.

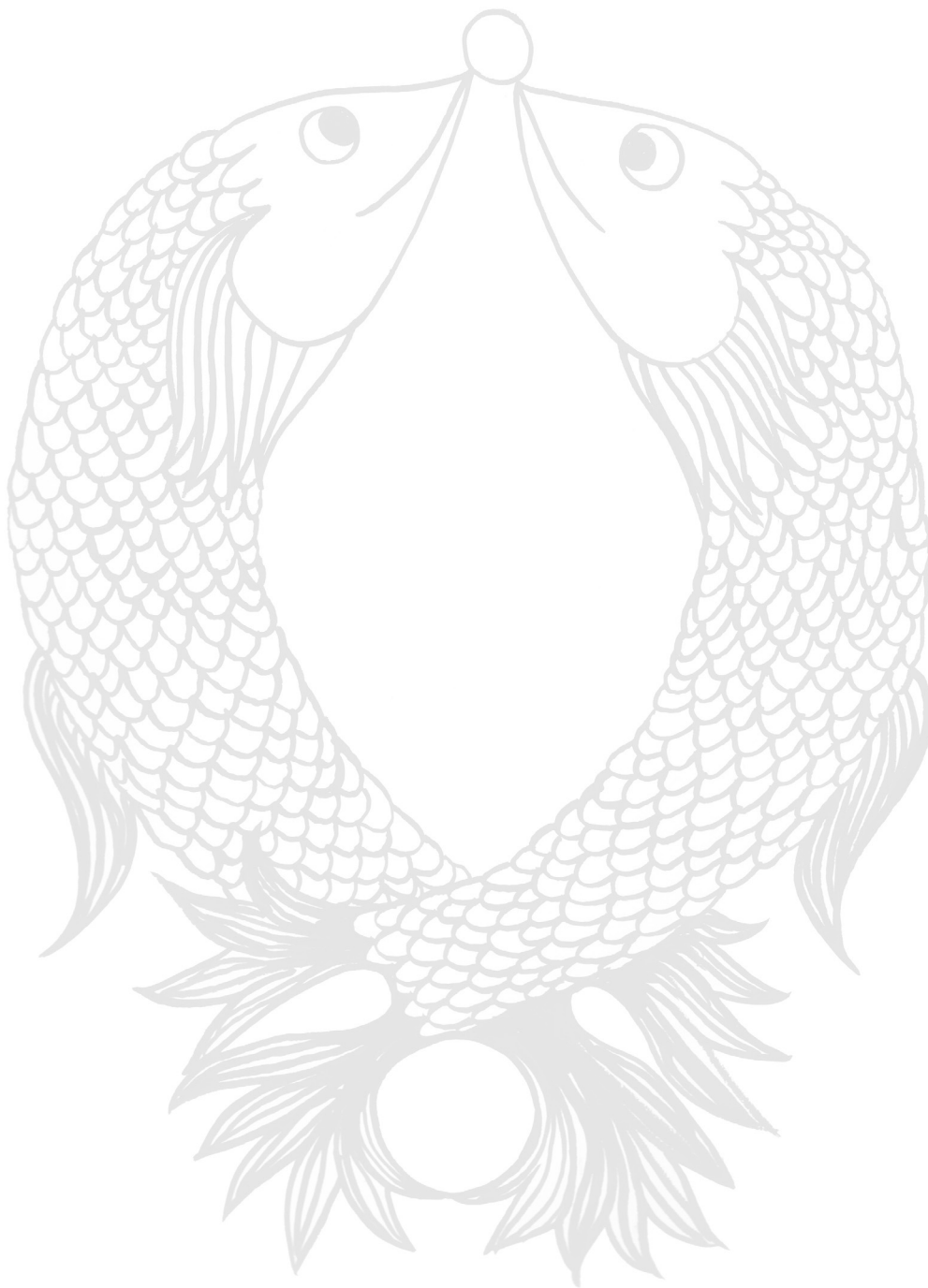
Mais l'anneau symbolise aussi la communion des humains avec les éléments. À partir du XIII^e siècle également, la fête de la Sensa à Venise célèbre les épousailles de la ville et la mer pour fêter la conquête de la Dalmatie le jour de l'Ascension. Le Doge de Venise est alors conduit au sein d'un cortège naval jusqu'à l'embouchure du Lido, où s'ouvre l'Adriatique. À l'occasion de cette procession, le doge jette un anneau à la mer pour sceller un pacte avec les flots et assurer ainsi à la ville sa prospérité politique. Quelques embarcations suivent le cortège et des pêcheurs plongent en espérant récupérer l'anneau, trouvant ainsi une reconnaissance morale auprès du Doge et la communauté. Cet épisode est dépeint dans une peinture de Paris Bordone.

L'échelle des communautés de l'anneau s'élargit également à l'échelle du globe. À partir de 1913, le symbole des jeux olympiques est représenté par 5 anneaux enchevêtrés représentant les cinq continents. Dans les années 50 paraît la trilogie *Le Seigneur des anneaux* dans laquelle J. R. R. Tolkien met en scène plusieurs formes de communautés dont les membres sont liés par un anneau : Les trois anneaux des elfes, les sept anneaux des nains et les neuf anneaux des hommes. Ils forment les anneaux de Pouvoir. L'Anneau Unique a été forgé dans les flammes de la Montagne du Destin par Sauron dans lequel il a mis tous ses pouvoirs, notamment celui de contrôler tous les porteurs des anneaux.

La fin d'un monde bipolaire issu de la guerre froide, la mondialisation des échanges dont Internet est un des leviers incontestable et la crise environnementale produisent des liens d'interdépendance à l'échelle planétaire. Dans ce contexte, de nombreux courants de pensée interrogent le sens du commun à donner au sein de cette globalisation. En témoigne le courant de l'écologie politique, le mouvement altermondialiste inspiré par la théorie de la multitude et les zones d'autonomie temporaire d'Hakim Bey. Plus récemment le traité de sphérologie en trois volumes (*Bulles, Globes, Écumes*) de Peter Sloterdijk.

dijk raconte la totalisation du monde au gré des représentations de la sphère depuis la Grèce Antique jusqu'à aujourd'hui.

L'imaginaire de la communauté est très présent chez les artistes aujourd'hui. Internet reflète avant tout la mondialisation dans leur travail. À partir d'iconographies prélevées sur Internet, Iain Ball, Timur Si Qín, Anne de Vries, Jon Rafman, AIDS-3D, Ryan Tricartin ou Harm Van Den Dorpel réalisent des travaux en ligne mais aussi des objets et des médiums variés car dorénavant Internet, la mondialisation et ses effets, affectent tous les espaces et toutes les couches de la population. Pour toutes ces raisons, la figure de l'anneau, du cercle ou de la sphère s'affiche dans leur travail souvent comme un leitmotiv.



L'anneau et l'invisibilité



Le porteur de l'anneau semble doté du pouvoir magique d'être invisible. L'anneau de Gygès le Lydien conté dans la République de Platon l'atteste ainsi que l'anneau Unique dans le Seigneur des anneaux de Tolkien, écrit plusieurs siècles plus tard. Mais ce pouvoir d'invisibilité s'accompagne souvent d'une telle soif de pouvoir qu'il réveille les bas instincts (complot, meurtre) et plonge son détenteur dans la solitude et la folie.

L'histoire de l'anneau de Gygès est décrite par Glaucon dans le livre II de la République de Platon comme une parabole pour soutenir l'idée selon laquelle la justice est crainte plutôt que respectée. Si le citoyen obéit aux lois, c'est qu'il y est contraint et non parce qu'il estime les principes qui les sous-tendent.

Gygès est un berger au service du roi de Lydie (actuelle Turquie). Au cours d'un violent orage au sein des pâturages, Gygès voit le sol s'ouvrir devant lui. Au fond de la crevasse gît un cheval d'airain munis d'une ouverture. Le berger s'y engouffre et découvre à l'intérieur un cadavre plus grand que nature portant un anneau d'or duquel il s'empare. Quelques temps plus tard, Gygès assiste au milieu des autres bergers à l'assemblée qui conclue au rapport mensuel sur l'état des troupeaux. Mais alors qu'il tourne le chaton de son anneau vers l'intérieur de sa main, les autres se mettent à parler comme s'il était parti. Il ne tarde pas à découvrir que l'anneau lui permet de devenir invisible. Sachant cela, il fait en sorte de devenir un des messagers du roi et s'infiltrer au royaume. Gygès en profite pour séduire la reine, fomenta un complot, tue le roi et prend le pouvoir...

En 1938, Tolkien introduit dans son premier roman l'Anneau Unique conférant l'invisibilité à son porteur (cf. *Bilbo le Hobbit*). Cet objet magique deviendra central dans la suite de l'histoire (cf. *Le Seigneur des anneaux*). L'anneau Unique est forgé dans les flammes de la Montagne du Destin par Sauron, le seigneur des ténèbres. Il y met tout son pouvoir, celui de dominer les hommes. Mais après l'avoir perdu lors d'une bataille, l'anneau passe de main en main, conférant aux détenteurs successifs un pouvoir qui les aveugle et les consume.

Au fond, dans les deux cas, l'invisibilité apparaît comme une façon de se dérober aux autres, à sa responsabilité et à la justice afin de dominer les humains. L'Homme invisible de H. G. Wells ne raconte pas autre chose. Le savant Griffin trouve une formule pour devenir invisible et s'en sert avant tout pour fuir ses créanciers puis commettre des meurtres avant de sombrer dans la folie.

Pour Platon, comme pour H. G. Wells et J. R. R. Tolkien, d'hier à aujourd'hui, l'invisibilité est un pouvoir. Ce pouvoir est dangereux. Il est mal vu de n'être pas vu. Dès lors, comment interpréter les stratégies d'invisibilité qui se manifestent depuis les années 70 chez les artistes conceptuels, et plus tard sur Internet, dans une société de l'information ?

Dès 1968, Ian Wilson s'est intéressé au langage et plus particulièrement à la discussion comme seule forme de son travail. Selon ses recommandations, aucun enregistrement n'est effectué des discussions qu'il organise. Son travail est donc totalement invisible mais avant de disparaître, les dernières œuvres physiques que Ian Wilson réalise sont des dessins de cercles exécutés au fusain sur le sol ou le mur (*Circle on the Floor* et *Circle on the Wall*). Suite à la réalisation de ces œuvres il constate qu'il pourrait dire ou même penser le cercle et qu'il n'est pas nécessaire de le dessiner pour transmettre l'idée qu'il explore. Ian Wilson semble avoir très bien anticipé les changements de notre société et de son économie actuelle.

Dans une économie post-fordiste comme la notre, la communication et le langage sont entrés dans la sphère de production. Le travail consiste alors à communiquer. La plupart du temps, ce travail n'est pas rémunéré. Plus vous postez de commentaires sur Facebook ou à propos d'un livre que vous venez d'acheter sur Amazon et plus la valeur d'Amazon et Facebook augmente. Les artistes et les créatifs en général sont au centre de ce processus puisqu'ils produisent de la valeur symbolique et immatérielle. Ne pas s'exposer directement, ne pas communiquer à tout prix, demeurer invisible de manière temporaire ou permanente n'a rien à voir avec un désavantage dans ce contexte. C'est un pouvoir comme le relatent les différentes histoires de l'anneau. Ce pouvoir que s'octroie l'artiste ménage le contexte d'apparition de ses recherches, donc de son action.

Cette question concerne directement la communauté de l'Anneau Magique, invisible à plusieurs égards. L'absence de centre de l'anneau magique le rend difficilement localisable puisque chacun des participants hébergent lui-même son site. Les œuvres ne sont pas rassemblées dans un espace unique comme une exposition mais elles restent naturellement disséminées sur la toile. Un équilibre s'instaure entre la communauté dans son ensemble et l'indépendance de ses membres. Par définition, Internet n'a pas de centre non plus. Peut-être est-ce une des raisons pour laquelle une culture de l'invisibilité accompagne le développement d'Internet au sein de communautés comme les hackers. Il existe un web de surface constitué des sites que tout le monde connaît (Google, Facebook, etc.) et il y a le Web profond que les moteurs de recherche n'enregistrent pas dans leurs bases de données soit parce qu'il s'agit de sites peu fréquentés ou peu fréquentables, soit parce que ces sites se soustraient volontairement aux robots d'indexation. Tel un clair-obscur, une grande partie d'Internet se situe dans une zone sombre et indiscernable, à la faveur d'associations libres, de groupuscules ou sociétés secrètes aux intentions variées. L'accès y est restreint d'une manière ou d'une autre (porte dérobée, mot de passe, rituel, cooptation, etc.). Le goût pour le secret ne se limite pas à ces zones inaccessibles d'Internet. De nombreuses fonctions cachées sont implémentées dans les logiciels et les jeux vidéo les plus courants (Photoshop ou Microsoft Office) sans qu'on en ait la moindre idée. Pour la plupart, ils sont insérés par les programmeurs eux-mêmes qui les appellent des œufs de Pâques dans le jargon informatique (easter-eggs). De la même manière, l'interface qui permet de naviguer d'une œuvre à une autre dans l'anneau magique reste totalement transparente. Rien ne permet de savoir d'un site s'il fait partie de la communauté de l'anneau magique ou non. De la même manière, rien ne permet de savoir si on est sorti de cette communauté. Un seul geste permet d'identifier l'un de ses membres, un geste en forme d'anneau 🔴

L'anneau magique



